

# L'ÉVOLUTION DES PRATIQUES EN HAUTE MONTAGNE : UN DÉBAT SOUS HAUTE TENSION

(Compte-rendu de la 4th Sustainable Summits Conference sur « L'avenir des hautes montagnes du monde », Chamonix-Mont-Blanc, 12-14 juin 2018)

**Pauline François**

*Effondrement d'une section de l'arête des cosmiques, éboulements de pierres parfois mortels sur des alpinistes ou randonneurs, pourtant confirmés, chutes de sérac dans la mer de Glace...*

*Débats parfois houleux sur l'accès davantage réglementé au Mont-Blanc...*

*La vallée du Mont-Blanc a été le théâtre de drames et de tensions ces derniers mois, avec, en toile de fond, le réchauffement climatique et l'évolution des pratiques et des comportements en montagne.*

C'est justement à Chamonix que s'est tenue, en juin dernier, la quatrième Sustainable summits conference, consacrée à l'avenir des hautes montagnes du monde. Pendant trois jours, des gestionnaires de sites de haute montagne, alpinistes, chercheurs, acteurs du monde associatif, écologistes et travailleurs dans des entreprises innovantes ont partagé leurs expériences et échangé des solutions pour préserver et protéger les hautes montagnes du monde. Geoffroy De Schutter, coordinateur du Club Alpin Belge, avait également fait le déplacement.

Une session était consacrée à l'évolution des pratiques en haute montagne. Alpiniste-artiste, professeur en géographie, commercial et guide de haute montagne, Web-développeur, chaque intervenant a esquissé son point de vue sur la question, en s'accordant sur un point : la nécessité d'agir, d'adapter, de réinventer notre rapport à la montagne, dans un contexte de transition marqué par le changement climatique.

La session est introduite par Andy Parkin, « alpiniste-artiste ». Pour élaborer ses sculptures, il récupère et transforme des objets qu'il collecte au fil de ses explorations des massifs montagneux. Sa démarche est presque philosophique ; par sa réflexion et sa créativité, il veut montrer, à l'instar des pratiques des habitants qu'il a observées dans certaines parties plus défavorisées du monde, qu'on peut réutiliser les objets ; il transforme, retravaille, met en valeur, tout en posant un geste écologique puisqu'il nettoie la montagne.

## DES LABORATOIRES CRÉATIFS POUR RÉINVENTER LES PRATIQUES

Philippe Bourdeau, professeur à l'Institut de géographie alpine de l'Université de Grenoble, propose une approche académique et inscrit l'évolution des pratiques en haute montagne dans le contexte de la transition, en la considérant d'un point de vue global : culturel, économique, politique, technologique et climatique.

Le changement climatique est une variable de transformation des pratiques de la montagne : on assiste à une lente transition des pratiques classiques vers une pratique hivernale qui était encore marginale il y a 30 ans (cascades de glace, ski, alpinisme notamment). Cela implique une nouvelle relation avec la montagne, les stations de sports d'hiver étant en quête de diversification.

En effet, si le massif du Mont-Blanc souffre d'une fréquentation massive, de manière générale, la fréquentation des refuges est en baisse et la presse spécialisée ne se porte pas très bien ; la présence d'alpinistes dans le massif de la Vanoise se fait rare, et il y a bien plus de cyclistes que d'alpinistes à la Bérarde. Certains voient d'ailleurs le classement de l'alpinisme au patrimoine mondial de l'UNESCO comme un indicateur de son déclin.

Dans ce contexte de besoin et d'aspiration au changement, les réinventions sont en ébullition. On parle de « laboratoires créatifs », de lieux où s'inventent de nouvelles valeurs, images ou cadres culturels. Il convient d'élargir la focale géographique au-delà des grands massifs de référence et de s'intéresser à toutes les potentialités de l'espace. Par exemple, dans les Alpes du Sud, de nouvelles pratiques s'entrecroisent dans le temps et dans l'espace : ski-alpi, snowboard, snowkyte, jeux sur la pente, spéléo. Ces zones constituent des laboratoires de nouvelles pratiques. Les refuges constituent d'excellentes plateformes d'observation pour essayer de comprendre ce qui se joue à ce point de croisement entre changement naturel et changement culturel. C'est d'ailleurs l'objet du programme « Refuge Sentinelle<sup>1</sup> », actuellement mené dans les écrins.

#### QUESTIONS, PARADOXES ET TENSIONS

Néanmoins, Philippe Bourdeau constate des tensions dans les pratiques aujourd'hui : entre la marche et le trail, le speed ou le slow climbing, entre une demi-journée en montagne et une expédition de plusieurs jours, entre la norme consumériste et la norme pro-environnementale. Cherche-t-on l'harmonie avec la nature ou la surenchère ? La surconnexion ou la déconnexion ? La mesure ou la démesure ? Cette tension entre les différentes forces actives constitue, selon lui, la dynamique de la transition à l'œuvre. Même si le moteur transitionnel est turbulent...

“Si les marques ne reprennent pas le sens profond des activités en montagne, on est mal barré.”

Cette tension est également mise en évidence par Blaise Agresti, guide de haute montagne, ancien commandant du PGHM de Chamonix, et ancien directeur commercial chez Petzl. Il retrace l'histoire de l'alpinisme et de l'implication des marques, en partant de la Grèce antique et de la vie sportive et de bonne qualité qui y était plébiscitée, en passant par les années 30 et la première cordée dans la face nord de l'Eiger et ensuite la conquête de l'Everest en 1953. À chaque époque son culte du corps, et son idée de maîtriser et surmonter la peur primale de la chute, du risque et son rapport à la mort. Dans les années 50 et 60, les marques deviennent progressivement un outil pour réussir les aventures ; elles deviennent plus puissantes encore dans les années 60-70, avec l'émergence de l'escalade libre en Californie. Les années 70 voient l'émergence de la course à pied jusqu'à l'explosion complète de l'univers Trail. Les liens entre l'aventure et les marques se développent, les rapports se complexifient, un professionnalisme et une dépendance s'installent ; on attend de trouver un sponsor avant de pouvoir partir. On assiste ainsi à une prise de pouvoir de la communication. Aujourd'hui, les formes extrêmes envahissent les réseaux sociaux. Blaise Agresti s'interroge sur notre réalité à nous tous au-delà de ces pratiques extrêmes. La tension entre les intérêts économiques et la protection de la nature est ici aussi présente.

**“En effet, si le massif du Mont-Blanc souffre d'une fréquentation massive, de manière générale, la fréquentation des refuges est en baisse,,**

<sup>1</sup> Le programme RefLab (Refuges laboratoires de hautes montagnes), co-piloté par le Laboratoire d'excellence innovation et territoires de montagne (LabEx ITEM) et le parc national des Écrins, vise à développer un dispositif expérimental d'observation du changement en haute montagne basé sur le refuge comme lieu de mesure, d'observation, de travail et d'échanges entre sciences de la nature et de la société, en prenant en compte à la fois les processus géophysiques, climatiques et biologiques, et les pratiques touristiques et sportives.

La puissance financière peut être utilisée à des fins environnementales et pédagogiques ou à des fins purement commerciales. Pour lui, ce sont les marques qui font les opinions, qui lancent les activités ; alors, les marques veulent-elles écrire une autre histoire pour demain ? Si elles ne reprennent pas le sens profond des activités en montagne, pour lui, on est mal barré. La marque pionnière de cette nouvelle histoire sera peut-être celle qui renoncera à poser son logo...

#### LA MONTAGNE COMME ESPACE DE CITOYENNETÉ

Danis Bach, le président de l'association CamptoCamp.org, bien connue des grimpeurs, explique son souci d'adopter une approche durable, en fournissant des Informations sur les transferts collectifs ou sur les lieux naturels sensibles. Lionel Habasque, P.D.G. de Terres d'aventures, indique que son groupe compense 100 % des émissions carbone de ses clients, considérant qu'il est essentiel que chacun agisse à son niveau. Dans une démarche citoyenne, le groupe est également le plus gros mécène privé à financer l'Aquarius.

D'autres Initiatives, comme la cordée solidaire avec les migrants, manifestation au sommet, ou encore Montagne debout, illustrent le réinvestissement des questions qui viennent de la cité et qui désormais n'épargnent plus la haute montagne.

*Au-delà des incontournables aspects sportifs, de gestion et d'appréhension du risque, du dépassement de soi, cette session a ainsi été l'occasion pour les intervenants de développer une approche de la montagne comme espace de vie et de citoyenneté, où se mêlent enjeux éthiques et responsabilité environnementale.*

Plus d'Infos : [www.sustainable-summits2018.org](http://www.sustainable-summits2018.org)

Revoir les conférences sur Youtube : [Sustainable Summits Conference 2018](https://www.youtube.com/watch?v=...)



©NACHO GREZ  
Te Ngaehe Wairitau, chef spirituel Maori (Nouvelle-Zélande) © Nacho Grez Photography